

## La logique des focalisations – le cas du toura

Thomas BEARTH

0. Un énoncé tel que (1) *C'est Pierre qui est venu* représente le résultat de la superposition des deux énoncés suivants:

(2) *Quelqu'un est venu*

(3) *C'est Pierre*

Du point de vue logico-sémantique, (2) est le corrélat linguistique d'un prédicat logique P muni d'une variable x, (3) le corrélat linguistique de l'attribution d'une valeur a à la variable x. En abrégé:

(4) = (2/3) P(x), x=a

Du point de vue de la énonciation, (2) et (3) représentent deux temps successifs d'un *processus énonciatif complexe*. Cela ne veut pas dire que (2) soit nécessairement l'objet d'un acte de parole distinct; (1) peut être dit à la suite d'un claquement de porte, dont le locuteur estime qu'il a été perçu par le destinataire, comme aussi à la suite d'un énoncé tel que (2) ou d'une interrogation partielle comportant P(x) comme présupposé.

Dans tous les cas évoqués, (1) donne à entendre qu'aux yeux de l'énonciateur, une partie de l'information – correspondant en l'occurrence à (2) – est accessible au destinataire *indépendamment de l'énoncé*; ce n'est que pour l'instanciation de la variable (3) que celui-ci dépend de l'énoncé.

La bipartition qui caractérise l'énoncé focalisé serait donc due à une *différence d'informativité* entre les

composantes. Ce point de vue, dont s'inspirent de nombreuses études consacrées à la focalisation, s'avère cependant insuffisant tant pour rendre compte de l'usage réel de la focalisation dans le discours que pour en expliquer la diversité et le degré d'élaboration morpho-sémantique dans de nombreuses langues, dont le toura.

1. En toura, les deux principaux types de focalisation, marqués respectivement par l'enclitique tonal  $\text{'}^1(\text{F1})$  et l'enclitique le, sont compatibles avec tout constituant véhiculant, directement ou par médiatisation anaphorique, un contenu référentiel<sup>2</sup>. Sont donc exclus les marqueurs grammaticaux et adverbes dicto-modaux renvoyant à l'énonciation. Conformément à un trait commun du manding, mais contrairement à ce qui se passe dans le dan voisin (proche du toura par le vocabulaire, mais très différent par ses structures grammaticales), le terme focalisé maintient généralement sa position dans l'ordre normal de la phrase<sup>3</sup>.

### 1.1 Voici les traits concomitants obligatoires de F1:

<sup>1</sup> Les tons sont notés comme suit: á (ton *haut*), â (ton *mi-haut*), a (ton *mi-bas*), à (ton *bas*); cv<sup>ˊ</sup> (ton *enclitique haut* ou *mi-haut*), cv<sup>ˋ</sup> (ton *enclitique bas*).

Le morphème tonal mi-haut sert à marquer, outre le terme focalisé, l'antécédent de la relative. Les isomorphismes entre l'emphatisation et la relativisation ont été souvent remarqués (Schachter 1973). Cependant les paradigmes ne correspondent que partiellement: comme marque d'antécédent,  $\text{'}$  commute avec yê (marque d'antécédent à valeur contrastive, cf. Bearth 1971, 316s.); comme marque de focalisation, avec le.

<sup>2</sup> S'agit-il de nominants? (Cf. Houis 1977, 51.) Nous répondons à l'affirmative. Nous avons décrit ailleurs (Bearth 1971, 170 et 207) le mécanisme de transposition par lequel les constituants verbaux et adverbiaux sont rendus aptes à fonctionner dans le paradigme nominale.

<sup>3</sup> Mais voir 3.3. Les procédés d'extraposition relèvent essentiellement de la *thématisation* (voir ex.14 et 16). Le thème, à la différence des valeurs focalisées, reste en dehors des modalités de l'assertion.

(a) *prédicatif tonal* alternant selon un régime analogue, mais quelque peu modifié, par rapport à celui des subordonnées déterminatives et relatives; (b) *marque terminale* (MT) le ou déictique présentatif intervenant en finale absolue, comme dans l'énoncé nominal du type "C'est x/voici x".

Il en résulte, malgré l'enchevêtrement des constructions, une structure globale remarquablement transparente selon l'analyse proposée dans (4):

(x=a; énoncé d'identification)

(5) S Q' (F1) V (C) le

(P(x); proposition subordonnée)

è kwí' dŝ-îŝ zé le

„C'est une maison qu'il construit ici.“

1.2. Transparence aussi dans le cas particulier de la *focalisation (F1/2) du prédicat*: suite à la disjonction du prédicat syntaxique (présupposé) et du prédicat focalisé (asserté), le premier est construit avec l'auxiliaire wô „faire“, le second comme objet (ex. 11, 12, 17, 24, 26 et 28).

F1 portant sur un constituant postverbal (circonstant, etc.) est accompagné, dans certains cas, d'un décalage de la tonalité du verbe registre bas, procédé de défocalisation complétant les autres traits de marquage, ou s'y substituant (cf. 2.1).

1.3 Les *pronoms* s'adjoignant invariablement le, F1 et F2 se confondent au niveau du constituant, mais la distinction tend à être rétablie au niveau de l'énoncé par la présence d'une marque terminale, trace non équivoque de F1. (Ex. 15, 18, 22, 23.)

1.4 Le recours, par les deux types de focalisation, au morphème le, actualisateur par excellence d'une relation d'identité, atteste que sémantiquement, à des niveaux différents, l'un et l'autre mettent en jeu *l'identité d'une variable référentielle*.

On conçoit que la construction (5) ne puisse pas aisément se contenir elle-même – d'où la limitation de ce type de focalisation à une occurrence unique par énoncé<sup>4</sup>. En revanche, aucune restriction distributionnelle ne pèse sur l'emploi de F2, qui peut donc s'appliquer de façon récursive à plusieurs constituants d'un même énoncé.

Fait à souligner: F1 et F2 se combinent librement avec les valeurs illocutoires assertives, interrogatives et directives, y compris l'impératif (ex. 19 et 24), ainsi qu'avec la négation (ex. 28). En revanche, F1 et le morphème assertif s'excluent mutuellement (cf. 3.1 et ex. 23).<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Signalons que F1 peut être réitéré au niveau d'une construction enchâssée introduite par le connecteur kê: „è tò' kê P (a=F1)...“S'il est (le cas) c'est a qui P...”

<sup>5</sup> Les complémentarités distributionnelles mises en évidence par Marchese (1983) et documentées pour un assez grand nombre de langues nous paraissent découler, du moins pour le toura, du fait suivant: les morphèmes assertif et négatifs, comme aussi les modalités de l'assertion dans leur ensemble et celles de l'impératif, entretiennent entre eux des relations paradigmatiques qu'on peut qualifier de „naturelles“. Cela explique à notre sens leur mutuelle exclusivité. L'inadéquation théorique d'une terminologie opposant *assertive focus* et *contrastive focus* ne nous permet pas de savoir si, pour le toura, la

2.1 La simple instantiation d'une variable – par exemple en réponse à une interrogation partielle – n'entraîne, en règle générale, aucun marquage particulier.<sup>6</sup> Le seul cas où le statut informationnel d'un constituant est marqué est celui de l'indication du lieu en réponse à une question posée à propos d'un déplacement, et il l'est alors par un procédé négatif, à savoir *la non-inclusion du verbe de déplacement dans le champ de l'assertion*. Comparez les couples (6a/b) (inclusion du verbe dans l'assertion) et (7a/b) (non-inclusion):

(6a) è mεε kεε le „Que fait-il d'habitude?“

(6b) e lō boí „Il va au champ.“

(7a) è lō mεε „Il va où?“

(7b) è lō boí „Il va au champ.“

En réponse à (6a), comme aussi pour un circonstant de temps, l'ellipse est possible: wélé „(Il fait) du tissage.“ Mais non lorsqu'il s'agit d'un verbe de déplacement et de son complément de lieu. C'est ce qui explique sans doute le recours, dans ce cas particulier, à la *défocalisation* explicite du verbe au moyen d'un abaissement tonal.<sup>7</sup>

---

focalisation F1 serait à ranger dans la première catégorie ou dans la seconde, et dans cette dernière éventualité, que faire de F2. Si dans son emploi primaire, F1 est *assertif* – ce qui nous paraît être hors doute –, on ne peut que constater sa compatibilité *et* avec la négation *et* avec l'impératif, et cela même lorsque la focalisation porte sur le prédicat (ex. 28). Il nous semble que l'hypothèse typologique de Marchese mériterait d'être réexaminée à la lumière d'une théorie plus élaborée de la notion de focalisation.

<sup>6</sup> Cette observation est documentée dans Bearth 1986.

<sup>7</sup> Un procédé analogue a été observé dans certaines langues bantoues, où il est cependant pleinement intégré dans la morphologie verbale (Givón 1975).

2.2 Comparez (7b) et (8):

(8) è lò boí' wô (F1) le

„C'est au champ (et non à la rivière) qu'il va.“

La *focalisation sélective* illustrée dans (8) implique le rejet d'une autre valeur au profit de celle qui est retenue.

2.3 Le héros d'un conte part pour venger son père; il rencontre, un après l'autre, les braves qui vont l'y aider et, avant de les engager, se renseigne sur le sens de ce qu'ils sont en train de faire. Voici les réponses:

(9) <Le tireur:>

wéénné' yaa laalé/ máà à-le (F1) kɔɔ kpáná gí yànwéé wí le ...

“La mouche qui est assise là-haut, c'est d'elle que je vais casser l'oeil gauche (d'un coup de fusil).”

(10) ... <Le bûcheron:>

án à gaa kê án ló nàa n náá nè tiilé

“Je les ramasse (les fagots), et puis je les amène chez la vieille là-bas.”

(11) ... <L'homme qui avait mis son chapeau de travers:>

nbhà sápo é/ ân à yàà' zué/ nínî mɔɔ' wô konó ko tà le

“Mon chapeau, quand je le mets droit, le froid se répand sur nous tous.”

(12) ... <Celui qui se mouche en fermant une narine:>

ân à tó piile-yè-le piè'/ pɔɔn páipái' ko yáán' à bhà zé/ à tó` pɛɛ'

wô le

“Si je fais passer l'air par les deux (narines), tout ce que nous voyons ici s'écroule.”

Dans un cadre narratif récurrent, stéréotype, l'extraordinaire – la déviance par rapport à l'expérience commune, à laquelle la créativité narrative ne cesse de se référer – apparaît comme le ressort de F1 dans (9, 10, 12), et l'absence de ce trait semble être le corollaire de l'absence de F1 dans (10): apporter des fagots à une vieille, après tout, n'est pas un exploit du même ordre que de casser d'un coup de fusil l'oeil gauche d'une mouche, de plonger les alentours dans un froid noir, ou de balayer un forêt avec le souffle du nez.

Dans un autre conte, un vieux chef demande à ses fils de lui dire quels sacrifices ils offriront en son honneur après sa mort. Lorsqu'ils débitent leurs promesses, ni poule ni chèvre ni mouton ni boeuf ne reçoivent de marque de focalisation; ce privilège sera réservé au babouin que le plus jeune fils s'engage à sacrifier:

(13) *î ga-à kwee' gí/ n-le (F2) ân i sáa kεε-à gwεéì yáányè do'*  
 (F1) *gá le*

“Le jour où tu mourras, moi je t'offrirai en sacrifice un babouin vivant.”

En langage formel: Soit  $L(x)$  la classe des valeurs censées être susceptibles de satisfaire  $P$  dans  $P(x)$  (en l'occurrence, l'ensemble des animaux “sacrifiables”). Toute attribution à  $x$  d'une valeur  $g$  non incluse dans  $L(x)$  entraîne la mise en relief de celle-ci par F1. F1 marque ainsi, non pas la “nouveaueté” d'un élément d'information, mais sa *déviance par rapport à un présumé culturel ou contextuel*<sup>8</sup>.

2.4 Plus tard, en face d'une horde de babouins, le jeune héros déclarera:

<sup>8</sup> Pour une étude plus poussée de ce type de focalisation ainsi que pour sa formalisation, voir Watters 1979.

(14) éké/ wo wúngbègó daa-yèa péele...

“Hélas! Une querelle a éclaté au village.

(15) án nù’ kê wúngbè láà kê ká à-le (F1) gó kékí le

Je suis venu pour que ce débat-là, pour que vous le tranchiez.

(16) <Les uns:> gwεéì à-â gie gbéen gòn

<Les uns disent:> Le babouin ne serait pas plus fort que le chien?

(17) <Les autres:> gbéen’ bhê/ à-le` (F2) gie’ wô (F1) gwεéì le (F2)

gòn za le

<Les autres disent:> Le chien, lui, il est quand même plus fort que le babouin!”

Et les babouins de répondre en chœur:

(18) n-le án (F1) ló-à zin-í wií le

“C’est moi qui irai voir là-bas!”

Le palabre, raison alléguée de la visite (14) et thème, marqué par l’antéposition, de (15), est focalisé au niveau



de la reprise pronominale dans le corps de (15). S'il s'agissait d'informativité, F1 porterait sur le verbe ("trancher") – ce qui n'est pas le cas. En fait, la raison avancée par le héros est celle-là même qui devra motiver les auditeurs à "marcher dans la combine". La valeur marquée par F1 ne l'est pas en vertu de son statut informationnel. Le motif de sa mise en relief est ailleurs: c'est d'elle que dépend l'interprétation du discours par les auditeurs dans le sens voulu par l'énonciateur, et c'est à partir de cette interprétation que ceux-là entraineront *un cours d'action différent* de celui qu'ils auraient poursuivi indépendamment de l'énoncé. En bref, F1 sert dans un tel cas à articuler la *fonction discursive assurant l'enchaînement interactionnel sur le discours*.

2.5 Ces divers emplois de F1, relevés surtout dans les parties dialoguées de textes narratifs toura, ont en commun de marquer une valeur assertée comme étant l'enjeu d'un *conflit* soit au niveau des relations paradigmatiques, entre valeurs possibles en concurrence (focalisation *sélective*: 2.2; ex. 8 et 18); soit au niveau syntagmatique, entre valeur assertée et présupposés discursifs (focalisation *contre-présuppositionnelle*: 2.3); soit enfin au niveau des orientations divergentes des actants en situation (focalisation *argumentative*: 2.4).

3. Le *dialogue* apparaît comme étant le cadre privilégié dans lequel s'exerce la faculté du langage et dans lequel son fonctionnement doit être étudié. Pour peu que l'on admette ce principe et que l'on en tire les conséquences

méthodologiques les plus élémentaires, on s'aperçoit qu'une valeur identifiée – qu'elle soit de nature conflictuelle ou non – n'est acquise définitivement

qu'une fois que les participants ont manifesté leur accord. A défaut, la prise en compte de l'*instance énonciative comme variable du discours* nous oblige à prévoir la possibilité de modifications subséquentes qu'apporterait une instance  $E^1$  à une valeur identifiée antérieurement par une instance de dialogue  $E^1$ .

Soit une valeur  $\underline{a}$  (ou  $\underline{A}$ , valeur décomposable:  $A = a, b$ ) dont l'identification à  $x$  dans  $P(x)$  est assertée par une instance  $E^1$ . Outre que de manifester son accord,  $E^2$  peut

- *réfuter* l'assertion ( $x \neq a$ );
- *refuser la conséquence* de ( $x = a$ );
- *substituer* à  $\underline{a}$  une autre valeur ( $x = b$ , impliquant nécessairement  $x \neq a$ );
- *compléter*  $\underline{a}$  par  $\underline{b}$  ( $x = a$  ET  $b$ ) ou par  $\underline{g}$  (valeur contre-présuppositionnelle:  $a$  ET MEME  $g$ )
- *diminuer l'extension* de  $\underline{A}$  ( $x = a, x \neq b$ );

A ces options correspondent respectivement les opérations sémantico-logiques de la négation, de la désimplication, de la substitution, de la conjonction et de la disjonction:

<u>E<sup>1</sup></u>	<u>E<sup>2</sup></u>	<u>Opération</u>
x = a	x ≠ a	<i>Négation (3.1)</i>
x = a → q	x = a → q	<i>Désimplification (3.2)</i>
x = a	x = b → (x ≠ a)	<i>Substitution (3.3)</i>
x = a	(a) x = a, b (b) x = a, g	<i>Conjonction (3.4)</i>
x = a, b	x = a, x ≠ a	<i>Disjonction (3.4)</i>

Une valeur assujettie à une des opérations secondaires autres que la substitution est identifiée au moyen d'une focalisation de type F2, en conjonction avec les marqueurs spécifiques à l'opération elle-même.

3.1 Dans une ronde d'amis on s'évertue à remettre à l'honneur le chant traditionnel. Au cours de la recherche d'une variété de chant dont le refrain convienne à tous, un jeune homme propose le genre gúa. Pour couper court au débat qui reprend, il s'adresse au chanteur:

(19) gúa' (F1) daa le "Entonne gúa!"

Mais un autre objecte:

(20) n-le (F2) máá (NEG) dɔn wíá gúa-le (F2) bhà

"Moi, je ne sais pas répondre au (= chanter le refrain de) gúa."

Par le recours à F2, E<sup>2</sup> rejette spécifiquement, dans (20), la valeur proposée dans (19) pour la variable sous discussion. En s'appliquant, de plus, F2 à soi-même (n-le), il se définit négativement comme valeur d'une seconde variable (les participants), impliquée par la proposition (puisque tous doivent pouvoir chanter le refrain)

et liée par la première variable (le genre), celle-ci étant à son tour liée par la variable dialogale des *valeurs de vérité*.<sup>9</sup>

En effet, le recours à F2 n'est nullement restreint au cas où une valeur antérieurement posée est niée en deuxième instance, mais s'observe aussi dans les cas où, inversement, une valeur négativement caractérisée (respectivement niée en deuxième instance: 22) est assertée en deuxième (respectivement en troisième: 23) instance:

(21) <Ordre adressé à un groupe d'enfants:><sup>10</sup>

kà ló... "Allez (faire qch.)." <Tous refusent...>

(22) n-le (F2) máá (NEG) ló-îh

"Moi, je ne vais pas." <...sauf un:>

(23) n-le (F2) ké (ASS) ló-à "Moi, j'irai."

Et voici, avec une construction à l'impératif, la réaction du héros au refus implicite de (12):

(24) bhè à (F2) pie-le wo "Mouche-les seulement!"

Le recours à F1 dans (19) et à F2 dans (24) s'explique par les situations respectives: l'impératif est adressé à des interlocuteurs qui hésitent tantôt (19) entre une série de possibilités (cas qui donne lieu à une focalisation sélective, cf. 2.2), tantôt (24) entre le faire et le non-faire par rapport à un acte déterminé, cas qui relève de l'alternance entre le positif et le négatif.

<sup>9</sup> La coprésence de deux ou plusieurs variables interdépendantes constitue le cadre logico-sémantique des *focalisations multiples*. Nous n'en traiterons pas de façon systématique ici; mais cf. 4.1 et ec. 17.

<sup>10</sup> Cet exemple est traité plus amplement dans Bearth 1986 (p.28).

Il est correct d'affirmer qu'une inversion de polarité est incompatible avec l'insertion de F1 dans le même énoncé, car les prédicatifs assertif (ke) ou négatif (á/ó) sont eux-mêmes, dans ce cas, équivalents de F1. Mais il serait faux d'en conclure à l'incompatibilité de F1 avec la négation en tant que telle (cf. 3.3).

3.2 Autre périphète classique du conte: le roi qui refuse de prendre en considération les acomptes que lui présentent les prétendants de sa filles.

(25) kaà wélé-le (F2) ké ka gòn/ ké...

“Vous avez votre dot, mais... (voici mes conditions).”

Les implications conventionnellement admises de la valeur assertée sont rejetées, en l'occurrence celles de la dot comme préalable à la négociation d'un mariage. F2 en tant que marqueur d'une valeur “dévalorisée” se trouve être associé à l'*effet argumentatif opposé* de celui qui résulte de F1 dans des conditions analogues (cf. 2.4). Le terme d'*antifocus*, proposé dans Bearth (1986), semble convenir pour désigner ce type de focalisation.

Le *cumul des marques d'antifocus* est le moyen privilégié de la construction d'une antiphrase:

(26) i leŋ-le ké séikwé dɔn-le wô/ le î yaa kómì-le gòn le

“Toi-même tu connais le papier et tu épouses un fonctionnaire.” A lire:

“Toi et savoir lire et puis épouser un fonctionnaire!?”

3.3 La *focalisation substitutive* est formellement distinguée des autres types de focalisation. Un constituant *nominal*

dont la valeur assertée à la place d'une autre est antéposé mais, contrairement aux constituants thématiques, sans être détaché du corps de la proposition; il prend en outre la marque de F1, mais avec une tonalité haute. La complexité du procédé reflète peut-être celle du processus discursif, qui intègre, parfois en explicitant les deux étapes, une réfutation selon 3.1 et une assertion contre-présuppositionnelle. Voici un passage de l'*Origine de la parenté de plaisanterie entre les Gouro et les Toura*:

(27) m ê ê ' î daa-à i bhá-à lê pé/ à too-gòà-pòòn à-â wélé-á/ à-â wéi-le (F2) kê-á.../ ké lònyó-kpáa yáányè' (F1) í ló à-le (F1) kún-í kaí/ kê è tó à too-gòà-pòòn-a le

“Toi qui commets un adultère,/ l’amende à payer n’est pas du tissu,/ ce n’est pas de l’argent,... mais c’est un léopard vivant que tu dois aller capturer dans la forêt/ en guise d’amende.”

Que l’on compare (27) et (13): la valeur assertée est contre-présuppositionnelle dans les deux cas, mais constitue une contre-assertion (avec rejet et substitution) dans (27).

Au cas où l’opération de substitution porte sur une *valeur à rejeter*, on obtient F1 dans une proposition négative. Voici l’explication donnée par un Toura à ses amis qui s’étonnent de ce que son épouse, bien qu’originnaire d’une autre ethnie, puisse suivre leur conversation:

(28) e à mâ/ à-â (NEG) à pê wô le

“Elle le comprend,/ elle ne sait pas le parler.”

(litt.: “...c’est parler qu’elle ne sait pas.”)

A noter qu’un lexème *verbal* n’est jamais antéposé.

Lorsque la substitution b/a dépend de l’*inversion concomitante de P(x)*,

F1 est remplacé par F2:

(29) wélé gwìlì-le (F2) gwili sè’ (F1) à-le (F2) -á le

“La guerre du développement, c’est une bonne guerre.”

<Présumé: Les guerres en général sont mauvais.>

3.4 La *modification de l’extension* d’une valeur n’est pas habituellement perçue comme relevant du domaine de la focalisation; elle est néanmoins à en rapprocher typologiquement<sup>11</sup>. En toura, les adjectifs spécialisés dans cet emploi constituent une classe de lexèmes caractérisés par leurs propriétés distributionnelles et par l’incorporation du morphème le, associé par ailleurs au procédé F2:

(i) *expansion d’une valeur*: le-kini, le-fiené

(30) à le-kini’ nu “Lui aussi est venu.”

(31) à le-fiené’ nu “Même lui est venu.”

Comme on voit, lefiené intervient pour marquer l’adjonction, à une valeur donnée, d’un élément *contre-présuppositionnel*. On trouve donc à ce niveau une confirmation de la pertinence de ce trait (cf. 2.3).

<sup>11</sup> Pour une typologie désignée à intégrer ces modalités dans une systématisation des focalisations, voir Dik 1980.

(ii) restriction d'une valeur: le-ṅdo “(lui) seul”, le-sósó “uniquement (distributif)”.

4.1 L'*inversion des termes d'une relation prédicative* est exemplifiée dans (17). Si l'on désigne par a le babouin et par b le chien, on a, sous-jacent à (16): P (a, b); et dans (17): P(b, a). Ce contraste relationnel est très fortement marqué:

- (i) par F1 (focalisation substitutive) au niveau du prédicat;
- (ii) par F2 au niveau des termes intervertis;
- (iii) en fin de proposition, par le morphème za, spécialisé comme marqueur d'une inversion relationnelle.

4.2 Avec 4.1, nous ouvrons une perspective sur les ramifications d'une problématique dont l'ampleur dépasse le cadre limité de cette contribution.

Dans celle-ci, nous avons voulu

- démontrer, au travers de la variété des emplois attestés dans les textes toura, la simplicité et la cohérence essentielles des mécanismes à l'oeuvre dans le fonctionnement de la focalisation;
- mettre en évidence l'intérêt d'une approche méthodologique de ce domaine, basée sur les textes;
- rappeler que – puisque parler, c'est dialoguer, et que l'enfant apprend à focaliser en dialoguant – la prise en compte des variables de l'interaction verbale est le



préalable indispensable à une adéquation explicative dans ce domaine.

En insistant sur ces divers aspects, à propos d'une langue à vocation modeste, nous avons voulu rendre hommage au chercheur et enseignant qui a su allier, dans une démarche vaste et cohérente, exemplaire par sa teneur scientifique et humaine, le respect des textes en tant que témoignage authentique d'un être collectif et individuel, avec la recherche et la réflexion méthodiquement menées sur le langage, ses conditions de fonctionnement et sa systématisation.

#### REFERENCES

- BEARTH, T. (1971): *L'énoncé toura*, Norman, S.I.L.
- BEARTH, T. (1986): "Focalisation et antifocus", *Actes du 2ème Colloque régional de linguistique*, Neuchâtel, 2-3 octobre 1986 (= *Tranel* no 11), 21-36.
- DIK, S. et al. (1980): "On the Typology of Focus Phenomena", *Glott* vol. 3, no 3-4, 41-74.
- GIVON, T. (1975): "Focus and the scope of assertion: some Bantu evidence", *Studies in African Linguistics* 6, 185-205.
- HOUIS, M. (1977): "Plan de description systématique des langues négro-africaines", *Afrique et Langage* 7, 5-65.
- MARCHESE, L. (1983): "On assertive focus and the inherent focus nature of negatives and imperatives – evidence from kru", *Journal of African Languages and Linguistics* 5, 115-129.
- SCHACHTER, P (1973): "Focus and relativization", *Language* 49, 19-46.
- WATTERS, J.R. (1979): "Focus in Aghem. A study of its Formal Correlates and Typology", in: HYMAN, L.M., *Aghem Grammatical Structure* (= Southern California Occasional Papers in Linguistics no 7), Los Angeles, Univ. of Southern California, 137-197.